

Jacques Jouet

*On remet la porte sur ses gonds*

*Théâtre*



P.O.L.

Jacques Jouet

## **On remet la porte sur ses gonds**

Publié dans *La scène est sur la scène*, Théâtre I, Limon, 1994.

*Personnages :* La femme  
L'homme

*La scène est dans un appartement parisien : la salle de séjour en fin de chantier : outils, produits, escabeau. Murs blancs, sol blanc. Une porte bleue, hors de ses gonds, est posée contre le mur. Peinture fraîche. Belle journée d'hiver avec soleil.*

**Acte I.**

*Il est midi.*

**La femme. —**

Ouf ! j'en ai terminé de cette réfection.  
Je suis fière de moi, mais à la réflexion  
je me demande s'il n'eût été préférable  
de peindre en vermillon les six chaises, la table,  
la plinthe en jaune d'or, ou ce mur en entier...  
Je sais, le sol était en bois de châtaignier...  
Peindre du vieux parquet... qui dit que c'est un crime ?  
Les goûts et les couleurs, tout ça, ça se périmé.  
Non, je crois que c'est bien, c'est propre, et net, et franc.  
Tu aurais mieux aimé le voir jaune safran ?  
Un parquet laqué blanc, c'est quand même autre chose !  
Non ? tu n'apprécies pas cette métamorphose.  
L'espace, évidemment, gagne en austérité  
mais à peine on l'aura quelques jours fréquenté  
qu'on sentira déjà l'effet de ce volume.  
Les objets, là-dedans, prennent un poids de plume ;  
la raison se retrempe, on est plus détendu ;  
le regard est lavé de tous les résidus  
dont ces quelques travaux, enfin, nous débarrassent.  
Accorde-moi dix jours, le temps que l'on s'y fasse,  
ce délai révolu, tu pourras critiquer...  
Il n'empêche... je reconnais, ça m'a claqué :  
gratter, poncer, enduire, apprêt, papier de verre,  
renduire, reponcer, avaler la poussière...  
lessiver le plafond à l'éponge, quand l'eau  
sale vient te pisser sur le nez..., le rouleau  
dur au bras..., conserver huit jours dans les narines  
le parfum entêtant de la térébenthine.  
Des heures bras levés, des heures à genoux.  
Je n'ai plus d'énergie, excepté que je nous  
servirais volontiers du thé ou de la bière...  
Je n'aurais jamais dû remonter la chaudière...  
J'ai soif. Et pourquoi pas... c'est l'heure, un apéro ?...

**L'homme. —**

Il te va super bien ton petit boléro.

**La femme. —**

Je l'avais rapporté... tu sais d'où ? d'Olympie.  
Bon, je vais boire un coup, j'ai vraiment la pépie.

**L'homme.** —  
Laisse, je m'en occupe. Il te faut quoi ?

**La femme.** —  
Du gin.

**L'homme.** —  
Ça s'en ira, tu crois, les taches sur le jean ?  
Je te mets des glaçons, le tout dans un grand verre...

**La femme.** —  
Une carafe d'eau ! Grande !

**L'homme.** —  
Laisse-moi faire...  
C'est du bleu sur du bleu, ça se voit pas beaucoup.

**La femme.** —  
Regarde, ton ourlet, de surcroît, se découde  
et ce trou, là... vraiment, fous-le à la poubelle...

**L'homme.** —  
Non, je le nettoierai... tache superficielle...  
Ne ris pas... tu crois donc que c'est désespéré ?  
Je l'aimais bien ce jean.

**La femme.** —  
Mais il est tout lustré !  
Oh ! quand porteras-tu des vêtements moins ternes,  
des coupes, des couleurs, qui soient un peu modernes ?

**L'homme.** —  
Bof !

**La femme.** —  
Ne commence pas à jouer au blasé.  
Cela ne te va pas.

**L'homme.** —  
Viens plus près. Un baiser...

**La femme.** —  
Non... Je suis fatiguée et n'aime pas tes poses.  
C'est quand même agaçant ce visage morose  
que tu fais chaque fois que je parle chiffons...  
Cela me vexé, tu le sais, jusqu'au tréfonds.

**L'homme.** —  
Allons du calme, là... là, qu'est-ce qui t'arrive ?  
Tu seras donc toujours si peu compréhensive...  
J'aime les vêtements qui ont un peu vécu,  
tu le sais, je suis bien lorsque j'ai sur le cul



Du coup, la résistance à la rayure, au choc,  
s'est joliment accrue, la matière fait bloc,  
ne marque même plus si, par inadvertance,  
je donne un coup de pied dans la porte. L'offense  
est nulle, désormais. La superposition  
de deux couches de laque a plus de perfection  
encore. Plus jamais de poussée d'urticaire  
sur la couleur, quand les lessives ménagères  
dispensent, peu subtil, leur pouvoir décapant.  
De ces menus détails, en vérité, dépend  
la beauté du produit, sa brillance durable,  
cet effet de miroir que dit incomparable  
le slogan grâce auquel j'ai pu faire mon choix  
parmi les marques innombrables. C'est ma croix  
quand il faut qu'entre dix ou vingt je me décide  
sachant trop que je ne suis pas extralucide...  
Un bon pouvoir couvrant peut être capital...  
Celle que j'ai choisie affirme qu'au total  
seize mètres carrés de rendement au litre  
ne lui font pas trop peur. Sur un autre chapitre,  
la durée du séchage, ici : sec au toucher,  
quatre heures... C'est très peu, le temps de relâcher  
un moment son effort en bricolant des choses  
invisibles mais qui, négligées, m'indisposent.  
Vingt heures de délai, c'est inscrit sur le pot,  
avant que le support soit à nouveau dispos  
pour la deuxième couche. Et si ça t'intéresse,  
je peux t'entretenir des fonds que je dégraisse  
à la lessive, et sèche et ponce et rafraîchis  
d'une sous-couche universelle qui blanchit  
le support, le laissant, puisque microporeuse,  
respirer tout son soûl... Mais que je suis niaiseuse...  
moi, je cause, je cause... et toi, pas de questions ?  
Tu aurais préféré le satiné profond ?  
Pas moi... bien que l'exécution en soit plus simple :  
on n'a pas à tirer, avec un pinceau souple  
et large, on utilise un bon rouleau banal...  
Je devine... Pour toi, c'est trop... original.  
Tu y viendras, pourtant, à mon « bleu pacifique »,  
tu en découvriras les vertus bénéfiques,  
couleur intense et mystérieuse d'océan  
pour un rectangle lisse ouvert sur le néant,  
qui saura, par instants, réfléchir nos visages  
comme inscrits dans un ciel dépourvu de nuages...

**L'homme.** —

Bon, ce que je retiens... c'est que tu as fini !

**La femme.** —

Pour la table, une couche encore de vernis...

**L'homme.** —

Pour le moment, voici ce que je te propose :

qu'on aille déjeuner d'un tagine grandiose.

**La femme.** —

Il faut, auparavant, nettoyer le miroir,  
ranger tous les outils, l'escabeau...

**L'homme.** —

Et ce soir,  
tu n'as pas l'intention de venir à la fête ?

**La femme.** —

Ça y est, je m'en doutais, moi j'étais satisfaite  
du travail accompli, comme du résultat.  
Je croyais qu'à tes yeux ç'allait faire un tabac,  
mais j'ai bien l'impression qu'il faut que je déchante,  
ta déception, mon cher, devient trop évidente.

**L'homme.** —

Mais non... je suis content... content, content, content !

**La femme.** —

Tu ne dis pas cela d'un ton réconfortant.

**L'homme.** —

Et quel ton, donc, dis-moi, veux-tu que je choisisse ?

**La femme.** —

Non non, aucun, aucun. Surtout pas d'artifice,  
pas d'effort, je t'en prie, ou d'enthousiasme faux.  
Tu te fous carrément de cet ouvrage. Il faut  
le reconnaître, et puis ne pas en tenir compte.  
Encore un mauvais coup qu'il faut que je surmonte !

**L'homme.** —

Ah ! ne prends pas la mouche, il n'y a pas de quoi !

**La femme.** —

Je prends ce que je veux, qui me semble adéquat.

**L'homme.** —

On est cloué ici depuis quatre semaines.  
Tu n'as pas arrêté. Le jour, tu te démènes,  
tu gigotes la nuit, tu bavardes tout haut,  
continues en dormant à penser aux travaux.  
Tu as presque fini, parfait, c'est impeccable,  
tu peux faire une pause, enfin...

**La femme.** —

C'est incroyable !  
Je me casse le tronc pour que l'appartement  
soit plus gai, que nos jours y gagnent du piment,  
je dresse une barrière à l'encontre des risques  
que courent les amants : quand l'ennui leur confisque

tout désir passionné de l'autre, le chargeant  
de ce dépôt croûteux, ce placage affligeant,  
cette habitude molle où s'épuisent les rêves...  
Oh ! que c'est insidieux ! C'est de cela qu'on crève...  
Et moi qui nous en sauve, en faisant des travaux !  
Quelle conne je fais. Non, c'est pas vrai... bravo !  
Je dépense sans pleurs tout mon mois de vacances,  
et ce que tu me sers, pour toute récompense,  
c'est une moue usée, un regard de dédain  
qui se pose sur moi comme sur un larbin.

**L'homme.** —

Un lieu d'habitation n'est pas un sanctuaire !

**La femme.** —

Le style fait partie des biens élémentaires.

**L'homme.** —

Le style vaut autant s'il se montre discret.  
Je n'habiterais pas un musée d'art abstrait !

**La femme.** —

Oh ! la mauvaise foi... et quelle ingratitude !  
J'aurai tout entendu... Ces choses-là sont rudes.  
Ma fatigue s'en fait mille fois plus sentir.

**L'homme.** —

Non, c'est que tu as faim, et qu'il nous faut sortir.  
Si l'on veut déjeuner...

**La femme.** —

Assez ! Tu n'es qu'un ventre.  
Comment veux-tu que, pour finir, je me concentre,  
que je peaufine au mieux les plus petits détails ?  
C'est là ma conception, tu le sais, du travail :  
l'application portée à tout ce qui signale  
le divin dans la perception subliminale...

**L'homme.** —

Serait-ce une raison pour demeurer cloîtré ?  
Si tu m'avais dit ça, quand on s'est rencontré !...

**La femme.** —

Si je t'avais dit quoi ? que j'aime ta présence  
au point d'être d'avis que notre connivence  
exige un habitat moderne et de standing ?  
Tu ne feras pas toute ta vie du camping !

**L'homme.** —

Tu ne comprends pas bien ce que je te conteste :  
cette maniaquerie ou trouble manifeste  
qui t'écarte de moi, te fait me négliger...



**La femme.** —

Tu es triste ?

**L'homme.** —

Oui... je suis triste, triste et j'ai...

Il n'y a plus vraiment de dialogue possible,  
toute ta réflexion tend vers une autre cible.

Tu me mets à l'écart, je suis là comme un con,  
je tourne, je m'emmerde, ombrageux, infécond...

Dans cette activité, tu me sais incapable  
de t'apporter une aide un tant soit peu palpable.

Alors j'attends, coupable et réduit à l'état  
de potiche affamée, et voilà, résultat...

**La femme.** —

D'accord, j'arrête tout. Je finirai dimanche,  
pendant que tu seras chez ta mère, à La Tranche.

On va y aller ensemble à ta fête, oh la la...

On va les enfiler nos habits de gala...

Je ne me laisse pas vaincre par la fatigue,  
je parie un baiser que je danse la gigue !

On laisse tout en plan. Quitte ton air bougon.

On remet, simplement, la porte sur ses gonds  
pour savoir si le pêne entre bien dans la gâche...

Et j'ai besoin de toi, pour cette ultime tâche.

**L'homme.** —

De moi ?

**La femme.** —

De qui veux-tu ?

**L'homme.** —

Tu ne te trompes pas ?

**La femme.** —

De toi. Tu vas pouvoir me tirer d'embarras.

Je me demandais bien, justement, comment faire  
pour, seule, en terminer de toute cette affaire.

Tu vas voir le plaisir que ménage à nos yeux

la porte qui pivote en un geste gracieux

pour venir obturer de sa forme parfaite

l'huisserie accueillante, encoche satisfaite.

**L'homme.** —

Va pour la porte !

**La femme.** —

C'est l'affaire d'un moment.

À deux cela se fait bien plus commodément.

Attends, n'y touche pas, ne mets pas tout en branle,  
laisse-moi tout d'abord l'approcher du chambranle.

C'est encore assez lourd, un vantail coupe-feu  
surtout que j'ai choisi ce qu'il y a de mieux :  
c'est fait pour résister pendant une heure trente  
aux chaleurs, à la flamme, aux fumées pénétrantes...  
Tu peux sans inquiétude attendre les pompiers  
– pour peu qu'un pyromane ait choisi d'incendier  
l'immeuble en s'attaquant au local des poubelles  
pour laisser croire à des raisons accidentelles –  
à l'ombre de ce bleu hermétique qui joint  
à l'utile le beau, sans compter que le joint  
entre autres qualités compte l'isophonie  
ce qui n'est pas mauvais pour ta mélomanie :  
tu pourras écouter Mahler ou *La Passion*  
*selon saint Jean* sans t'inquiéter des pétitions  
que les pauvres voisins, innocentes victimes,  
pourraient nous opposer, réflexe légitime...  
Là... tu vas soulever, quand je te le dirai,  
méfie-toi, c'est beaucoup plus lourd qu'il n'y paraît.  
L'épaisseur du panneau (quarante millimètres)  
en accroît la lourdeur, je dois le reconnaître,  
mais il faut ce qu'il faut pour être protégé  
du bruit, de la fureur dont on est assiégé.  
J'approche le vantail de l'huissierie en bois,  
précautionneusement... Attention à tes doigts...  
La chose difficile est que chaque paumelle  
achève le coït de sa partie femelle  
avec le mâle bout qui bien lui correspond.  
À toi...

**L'homme.** —

À moi ? Que je soulève ? Eh bien... Réponds !

**La femme.** —

Bah oui, faut soulever... d'une façon légère,  
et puis, concentre-toi, c'est plus que nécessaire :  
il faut reconstituer l'androgynie, l'ancien,  
l'édénique personnage platonicien,  
que représente, en fait, une porte banale.  
Mais soulève, bon sang... Non, pas en diagonale !

**L'Homme.** —

Aïe ! Attention !

**La femme.** —

Voilà... là c'est exactement  
ce qu'il ne faut pas faire. Reprenons.

**L'homme.** —

Comment ?

Si tes indications étaient un peu plus claires...!

**La femme.** —

Veux-tu que j'adopte un autre vocabulaire ?

**L'homme.** —  
Non.

**La femme.** —

Cette partie-là se nomme le dormant  
qui fait dans le langage un couple assez charmant  
avec son compagnon, l'ouvrant, masse mobile.  
L'ouvrant et le dormant, image de l'idylle  
nécessaire au bonheur au sein de la maison.  
Par trois côtés fixé ferme sur la cloison,  
note bien que c'est sur le dormant que se visse  
la branche de paumelle heureuse détentrice  
d'un goujon de métal fait pour entrer dans l'œil  
que comprend l'autre branche, ici, de bon accueil.  
Le dormant, partie mâle, eh ! c'est prémonitoire  
de tes longs bâillements quasi blasphématoires...  
Tu t'y mets, oui on non ?

**L'homme.** —

Oui, j'ai compris, allons,  
marions d'un coup d'un seul mes œils et tes goujons !  
On ne va pas, dessus, passer la nuit entière !

**La femme.** —

Mes goujons, tu l'as dit, servent à la portière  
de support et de guide en rotation...

**L'homme.** —

Ni dieu,  
ni guide, ni support... pour moi, pas de milieu...  
totale liberté, c'est comme ça que j'aime...

**La femme.** —

Je sais, je sais... vas-y, lève, Monsieur l'Extrême...  
Soulève !

**L'homme.** —

Que crois-tu que je fasse ?

**La femme.** —

C'est ça...  
Ne bouge plus... Ne lâche pas... Non, pas déjà !  
Les deux autres goujons n'étaient pas en posture  
de pénétrer les œils !

**L'homme.** —

Putain, quelle aventure !

**La femme.** —

On reprend. Tu es prêt ?

**L'homme.** —

Hi hi hi ha ha ha

Tu sais pourquoi je ris ? Je pense à la Nasa...  
Je nous vois installant les portes des fusées  
avec autant de mal, nous serions la risée  
de toute l'Amérique... et même de plus loin...  
Les envoyés spéciaux, venus des quatre coins  
du monde, je les vois, hagards, les astronautes  
en plein entraînement feraient dans leur culotte :  
« Nous, monter là-dedans ? Il faudrait être fous ! »

**La femme.** —

Tu ne soulèves pas ! Mais qu'est-ce que tu fous ?

**L'homme.** —

Pas grand-chose, il est vrai. Je sens une faiblesse,  
une bête qui monte, en moi, vive, serait-ce...  
l'effet de tant de jours d'abstinence de toi,  
que je sois devenu cet amoureux courtois ?  
Je te regarde... non, je te désire, même.  
J'ai vu, dans ton effort, durcir les seins que j'aime.  
Je les ai vus gonfler leur moule de coton,  
j'ai vu le sang rougi aérer les ballons,  
et les deux bouts pointus qui frappaient à la porte.

**La femme.** —

Tu n'as pas trouvé mieux pour me prêter main-forte  
que te monter ainsi tout seul le bourrichon ?  
Je me débrouillerai. Laisse-moi, vieux cochon...  
Ces liteaux biseautés me serviront de cale  
pour élever la porte à la hauteur cruciale.  
Voilà... les trois paumelles sont parfaitement  
mariables, c'est bon, repoussons doucement...

**L'homme.** —

Il n'est jamais de pose où tu ne sois pas belle...  
Si tu n'étais pas tant... disons industrielle !

**La femme.** —

... à petits coups précis, comme ça... les liteaux,  
en m'aidant, c'est parfait, de ce petit marteau.  
Comme ça...

**L'homme.** —

Mais dis-donc, j'y pense tout à coup...  
La poignée ?

**La femme.** —

Elle est là. Je l'installe après-coup :  
cylindre métallique à la forme très pure,  
jaune qui servira d'accent. Ma signature...  
Et voilà ! Comme papa dans maman !

**L'homme.** —

Bah mince !

Mais alors, vrai, c'est bien fini ?

**La femme.** —

Merde, elle grince !

## **Acte II.**

*C'est l'après-midi du même jour. L'homme est allongé, nu sur le ventre, dans un rectangle que fait le soleil d'hiver sur le sol. Il lit. À côté de lui, une boîte de Coca-Cola et des reliefs indiquant qu'il a saucissonné. La porte est hors de ses gonds, posée contre le mur.*

### **La femme. —**

Me voici de retour. J'ai fait l'acquisition  
d'un petit récipient : « contre la corrosion... »  
Écoute ça un peu, c'est-y pas de la prose  
écrite heureusement par quelque virtuose ?  
« Protège et lubrifie, antirouille idéal  
pour la voiture ou la moto, pour la trial,  
pour toute sorte de machine, d'engrenage,  
incontournable en tous les lieux de dépannage,  
très utile au jardin, non moins dans la maison,  
pour les serrures, les ferrures, pour les gonds... »  
Appréciables pouvoirs de l'huile domestique  
qui peut soigner encore une horloge rustique,  
tout autre mécanisme, appareil ménager,  
grâce à la quelle même on peut envisager  
de graisser, tous les ans, quoi ?... ses armes à feu !  
Tout cela pour combien ? 12 francs. C'est très peu.  
Petit bidon parfait, 125 millilitres...  
Qu'est-ce que tu lis, là ? Je ne vois pas le titre...  
Comment renforce-t-on le pouvoir lubrifiant  
d'un produit ? Aucune mention des ingrédients  
qui forment celui-ci... dérivé du pétrole  
très vraisemblablement... Vraiment, ça me désole,  
pour finir au plus tôt, je saute le repas,  
je sors dans la froidure (et je ne m'en plains pas)  
pour acheter presto ce truc indispensable,  
je demande conseil au vendeur responsable,  
je me charge de tout, manquant de m'épuiser,  
et pendant ce temps-là, Monsieur cherche à bronzer !

### **L'homme. —**

Monsieur tente de lire et ça n'est pas facile  
avec un ouvrier qui donne un cours sur l'huile.

### **La femme. —**

Sais-tu ce qu'il te dit, l'ouvrier, l'intello... ?

### **L'homme. —**

L'ouvrier ferait mieux de finir son boulot.  
À moins que ce lui soit une chose impossible...  
que l'inachèvement, chez cette hypersensible,  
soit constamment haussé au rang d'une vertu.

### **La femme. —**

Explique-moi pourquoi tu es si court-vêtu ?

**L'homme.** —

Parce que ce bouquin se passe dans une île  
où nous serions peut-être à cette heure, futiles,  
sans soucis, reposés, s'il n'avait pas fallu  
dépenser tous nos sous en travaux superflus.

**La femme.** —

Tu me fais rigoler, car plus je t'examine  
avec ta peau couleur d'un cachet d'aspirine,  
plus tu me fais penser à la tranche de pain  
qu'on a mise à griller sur des charbons éteints.  
Le soleil est faiblard, voilà déjà qu'il tourne...

**L'homme.** —

Grave erreur, c'est la terre !

**La femme.** —

Ouais. Mais si tu séjournes  
dix minutes encore en cette position,  
l'ombre va...

**L'homme.** —

Ferme-la. Ça va. J'ai ma ration !

**La femme.** —

La formule est sévère : il faut que je la ferme ?  
L'escalade commence avec le choix des termes,  
et celui-ci me semble assez près de l'injure.

**L'homme.** —

Silence, je t'en prie. Tais-toi, je t'en conjure !

**La femme.** —

À vos ordres, Monsieur... Voulez-vous que je masse  
votre musculature imposante et cocasse ?  
Je vais d'abord graisser votre derme rugueux  
d'un peu de cet onguent, pour que ça glisse mieux.

**L'homme, se levant.** —

Fais pas l'idiote !

**La femme.** —

Mais... le moindre des athlètes  
supporte vaillamment...

**L'homme.** —

Lâche cette burette !

**La femme.** —

Dans les siennes, je vois que Monsieur n'a plus rien...  
L'ouvrier ne fait plus bander le muscadin ?

**L'homme**, *commençant à se rhabiller*. —  
Je n'ai jamais connu pareille emmerderesse !  
La maison, le cocon, tout ce qui t'intéresse,  
doubles vitres, cloisons, blindage, papier peint,  
perceuse, décolleuse, encolleuse et parpaings,  
fusible, interrupteur, circuit, prise de terre,  
fer à souder, clous, vis, marteau, piton, équerre,  
stuc, truelle, taloche, enduit gras, ciment prompt,  
égoïne, niveau à bulle, fil à plomb,  
carrelage et tuyaux, gravats, poussière, sciure,  
whit' spirit agressif... Au secours, je sature !  
La bricole, tu vois, moi je m'en contrefous,  
je n'ai aucun besoin de tous ces garde-fous  
que tu dresses. Je me sens bête d'élevage...  
J'en ai assez. Je suis profondément sauvage !  
Ta clôture et ta porte et tous tes barbelés...  
le sol et le plafond, les murs immaculés,  
c'est comme si l'usine était à domicile...  
Qu'est-ce que c'est que cette existence imbécile ?  
J'ai le dur sentiment de vivre en clandestin !  
Tu vas bien m'obliger à prendre les patins,  
à ne pas respirer de peur que la peinture  
ne se ternisse... Merde ! et la désinvolture ?  
La crasse, la patine et les traces de doigts,  
les moutons dans les coins, les tableaux de guingois,  
signes que du vivant autour de nous frétille,  
que toute chose est libre et que chaque broutille  
ignore à tout moment quel sera son destin ?  
(*Il shoote dans la boîte de coca-cola.*)  
À t'entendre, tu es le Bon Samaritain...  
qui passe tout son temps à la Samaritaine,  
au rayon bricolage et n'est jamais certaine  
de trouver le machin, le gadget dernier cri  
qui la fait revenir sautant comme un cabri  
sous prétexte que ça va changer l'existence...  
Mais j'en ai rien à foutre de ta compétence,  
ma pauvre amie... Attends ! Moi, je vais déranger  
tout ce que tu as fait, ravager, saccager...  
Je veux, sur ce plafond, retrouver des fissures,  
partout sur les parois, de ces éclaboussures  
qu'on ne contrôle pas... l'empreinte de nos mains  
comme en ont les abris des premiers hominiens.  
Je vais bomber les murs, je vais rayer tes laques  
ton bel orgueil, il va prendre une de ces claques !  
Je vais gorger le lieu de luxe rococo,  
rajouter des moulures, des tarabiscots,  
peindre sur ce fond bleu des silhouettes loufoques  
à grands gestes, d'instinct, comme un peintre baroque.  
Je veux que cet endroit devienne luxuriant  
et n'ait plus l'air de l'atelier de Mondrian !  
(*Un temps.*)  
Non, ce n'est pas ainsi que je voyais la chose.



J'ai la sale impression que je me décompose.  
 Je crie par la fenêtre à qui me la rendra,  
 ma compagne d'hier, qui n'est plus que deux bras,  
 qui a choisi, pour quoi ? de virer acéphale  
 et, tranquille, en attend une issue triomphale !  
 Chaque jour, avec toi, est à vivre... plus loin  
 quand notre petit nid sera vraiment au point.  
 Mais il ne le sera jamais, je suis tranquille !  
 Tu vas te débrouiller (d'une façon subtile)  
 pour passer tout ton temps à bricoler... Et moi ?  
 là-dedans ? On est ensemble depuis six mois...  
 et qu'est-ce qu'on a fait, sinon changer de place  
 un à un les cartons pour libérer l'espace,  
 sans jamais les ouvrir et jouir du contenu ?  
 Sur le plan de la baise, on ne s'est qu'abstenu,  
 ou peu s'en faut : « Mon cher, mais on n'est pas des zèbres ! »  
 Le sexe se transforme en leçon de ténèbres.  
 Qu'est-ce que tu en sais, du sexe des rayés,  
 s'ils fornicent vraiment à gaules déployées ?  
 Il faudrait que pour ça tu puisses lire un livre  
 ou deux, de temps en temps... Non, laisse-moi poursuivre !  
 ...ou qu'on aille au concert, théâtre, cinéma,  
 conférence, voyage... Ah ! parfait ton schéma !  
 Que je croise un ami d'avant, je vois sa tête  
 qui compatit : « Mon vieux... t'en as pris pour perpète... »  
 commentaire accablant que je lis dans ses yeux,  
 dans son air emprunté, confus ou facétieux.  
 Je n'ai pas l'intention de brûler ma jeunesse  
 à vivre des moments de cette pauvre espèce...  
 Et puis, merde, j'ai dit ce que j'ai sur le cœur,  
 je ne jouerai pas plus longtemps les orateurs.  
 Je m'en vais, désolé, je change d'atmosphère.  
 Je passerai demain rechercher mes affaires.

*L'homme quitte la pièce. La femme, ahurie, prend le temps d'un très long silence, puis se remet au travail, maladroitement, sans conviction.*

**La femme.** —

D'abord, que je finisse... Ah oui, graisser les gonds.  
 Je me souviens. Voilà. Le premier... le second...  
 Merde, j'en fous partout ! Un chiffon... Ah, je mets le  
 pied dessus et j'étale, oh la la, ma semelle...  
 J'en avais sur les doigts, et je m'essuie le nez !  
 Je ne vais jamais réussir à terminer.  
 Tant pis, le dernier gond, il n'aura pas sa dose...  
 Je sens, dans tout le corps, ha... comme une ankylose...  
*(Elle tente de soulever la porte, mais elle n'a plus de forces. La porte tombe par terre avec fracas.)*  
 Quoi ? Qu'est-ce que je fais ? Je ne suis bonne à rien.  
 Il ne faut pas que je pleure. Reviens ! Reviens !  
 Il ne faut pas que je pleure, il faut pas, faut pas  
 que je pleure, il ne faut pas que je p... Oh ! quel poids !  
 sur le cœur... et dans le ventre, un appel du vide,

je devrais bien m'asseoir... je dois être livide.  
Mais qu'est-ce qu'il m'a dit ? Il me parlait ? À qui  
parlait-il ? Pas à moi... Il me faut du whisky.  
Faut pas qu' je pleur', faut pas qu' je pleur', faut pas qu' je pleure !  
Faut pas qu' je pleur', faut pas qu' je pleur', que je me leurre !  
Il ne faut pas que je me leurre, il est parti...  
Faut pas qu' je pleure, il va... il est juste sorti,  
mais il va revenir... La nuit, déjà, qui tombe...  
Ça vous pète dessus, d'un coup, comme une bombe !  
Qu'est-ce que je vais devenir ? J'ai mal au ventre.  
Il va venir. Il dit : « Tu vois, c'est moi, je rentre. »  
Non ! Tu n'as pas le droit de me déposséder  
d'un morceau de moi-même et de le lézarder.  
Oh ! je ne te conseille pas de reparaître.  
Je m'en vais, de ce pas, brûler toutes tes lettres,  
vider mon souvenir de cent conversations  
téléphoniques, donc cent mystifications...  
cent coups de poignard dans le dos, mille traîtrises...  
Mais comment a-t-il pu ? Il ne m'a pas comprise...  
Ma porte, pauvre porte, innocente tu as  
pris ta part de violence, et de ma main à moi...  
cette main qui t'avait si soigneusement peinte  
et dont la séduction désormais s'est éteinte.  
Elle ne manque plus à celui qui la prit  
dans la sienne, un matin, lui trouva de l'esprit,  
l'embrassa, la lécha, la posa sur son sexe  
qui durcit tout d'un coup, formidable réflexe...  
Il ne faut pas que je pense à ces moments doux.  
Il ne faut jamais plus qu'ainsi je rêve à nous ?  
Porte, ma pauvre porte... Oh, que je te hais, porte !  
C'est à cause de toi qu'aujourd'hui je suis morte.  
Je me plaindrai de toi aux dieux de la maison,  
on te condamnera, pour haute trahison,  
à terminer tes jours sur un gibet, pendue,  
on te promènera par les chemins, tondue,  
ruisselant sous la pluie, crevant sous le soleil,  
tu ne sauras plus ce que c'est que le sommeil...  
Contredit, le dicton qui fit ta renommée :  
qu'il fallait que tu sois ouverte ou bien fermée...  
Tu n'es finalement qu'un pauvre vagabond  
qui n'aurait jamais dû s'extraire de ses gonds,  
pour répondre à l'appel du danger, de l'errance...  
Voilà ton avenir, laisse toute espérance.  
La foule t'a gardé ses crachats les plus lourds,  
et tu n'attendras plus de quiconque secours.  
Pour le moment, tu as bonne mine, par terre...  
Souffres-tu ? Dis-moi. À quoi tu penses ? Mystère !  
Holà... tu es touchée, ta peau a des éclats,  
c'est tout à l'heure, quand tu es tombée à plat...  
Il semble que ta chute ait faussé la paumelle  
du milieu, la blessure a touché la femelle,  
qui n'est plus bonne à rien. Que faire, maintenant,  
de ta masse imparfaite et ton bleu détonant ?

Pas d'autre solution : je m'en vais te descendre  
sur le trottoir... Tu verras si la vie est tendre...  
Deux minutes à peine avant qu'un bricolo  
ne t'emporte avec lui, aboli bibelot.  
Va, je ne te hais point, tu sais que je te garde,  
même si de te voir, à tout coup, me poignarde.  
Je crois que j'ai trouvé ce que je veux de toi...  
Porte, porte, attention, tu vas changer d'état.  
En route, l'escabeau, le mètre, la perceuse,  
il me vient une idée, une idée lumineuse...  
À cette hauteur-là, pour la cheville, un trou...  
car la porte serait trop lourde pour un clou-  
X, même bien choisi parmi les plus solides,  
oui, ce crochet à vis... il est assez rigide...  
c'est qu'elle pèse un poids nouveau, presque d'enclume,  
il s'y est ajouté des kilos d'amertume  
que n'avait pas prévus l'ingénieur fabricant.  
Voilà, c'est fait... Eh bien, c'est ton tour, à présent,  
je vais sans hésiter te perforer le dos...  
Primo, changer la mèche, une à bois... secundo,  
faire le trou, tertio, y glisser la cheville...  
Oh la, c'est un peu mou, fourrons-y des esquilles  
avec un peu de colle, et vissons le piton.  
Voilà... bientôt la fin du petit feuilleton.  
Et maintenant, debout, porte, c'est l'accrochage.  
Ne te fais pas si lourde, et n'aie pas peur, courage...  
Tu seras bien, là-haut, crois-moi, tu t'y feras :  
une nouvelle vie, et belle, tu verras.  
Tu sauras ce que c'est qu'un tableau qu'on admire,  
les rois t'apporteront de l'encens, de la myrrhe,  
on écrira sur toi des odes, des sonnets,  
tu seras le Graal des cars de Japonais !  
*(La nuit est tombée, peu à peu. La femme monte sur l'escabeau pour atteindre un spot  
électrique, qu'elle oriente vers la porte.)*  
Regarde, je t'éclaire, afin que les nuances  
de ta robe bleutée expriment leur puissance.  
Ta couleur est vraiment la couleur de la nuit,  
mais un reflet, parfois, fait qu'elle s'éclaircit,  
et je me sens alors d'étonnement clouée,  
contemplant ton azur, ô Méditerranée.  
Je lui dirais, s'il lui prenait de revenir  
que cet objet, là-haut, garde le souvenir  
de son absence, qu'il m'en rappelle à toute heure  
la dure vérité, tandis que je demeure  
seule en déséquilibre au cœur de mon chantier  
dans la situation farouche du grutier.  
Ce rectangle de bleu n'a pas d'autre mystère  
que ce qu'il commémore. Il n'y a rien derrière.  
Le mur n'est pas creusé d'un passage secret,  
nul autre paysage, aucun monde concret  
l'envers de celui-ci où régnerait le rire.  
Ce n'est l'accès, non plus, d'aucun céleste empire.  
Nulle cache, pas d'or et pas plus d'au-delà,

seulement la reconnaissance de cela  
que je suis moi ; et toi, toi ; et que nous ne sommes  
rien quand nous nous mêlons de calculer la somme  
des deux. Pourtant, je ne crois pas qu'il reviendra  
il va trouver si facilement d'autres draps !  
Il n'empêchera pas que la vertu de cette...  
(elle n'a plus de nom, parlons de... silhouette)  
est de peser léger sur nous, dorénavant,  
sur nos moments heureux emportés par le vent.  
Je lui expliquerais, s'il voulait reparaître...  
*(L'homme entre.)*  
Ah ! Tu viens rechercher tes affaires... peut-être...

**L'homme.** —

Qu'est ce que tu as fait ? Tu m'attendais là-haut ?  
Je m'étais énervé. Ce qu'on peut être idiot...  
Je reviens. Tu vas me pardonner. Tu m'acceptes ?  
Excuse-moi... J'étais stupide, andouille, inepte.  
Tu n'as pas rangé tes outils, je te comprends,  
je vais le faire, moi : je reviens... différent.  
Ha, que fait-elle là, fixée au mur, ta porte ?  
Pour une farce, ah la belle farce... elle est forte !  
Tu vas la décrocher, évidemment, demain...  
*(Elle fait signe que non.)*

Laisse-moi t'embrasser. Au moins... donne ta main.  
Tu as réalisé un travail admirable,  
et financièrement, mais c'est inestimable,  
l'économie, au bout... Deux bâtons ? Plus que ça ?  
Tu sais, je n'ai rien fait, j'ai marché, ça et là...  
Je me suis retrouvé, par hasard, en banlieue...

*(L'homme grimpe sur la première marche de l'escabeau, prend la main de la femme et l'embrasse. La femme se laisse faire, les yeux fixés sur le « tableau ».)*  
La porte... et comment tu la trouves, là haut ?

**La femme.** —

Bleue.

FIN